

Programmation autour de l'exposition

Désidération(s)

Une programmation régulière de visites, rencontres, performances, projections, gestes, actions, rythme l'exposition.

Sous le titre de « Désidération(s) », ce programme se déploie en petites et grandes mues, véritables rituels de transformations collectives.

« Les grandes mues », lors des temps forts du musée

Samedi 23 mai 2026 – Vernissage

Avec Lilian Fraiji & Daniel Nicolaevsky, Radio Levanía, The Limiñanas

Dimanche 28 juin 2026 – PIC NIC au MAC VAL

Avec Barbara Carlotti, Radio Levanía, Youmna Saba

Samedi 19 et dimanche 20 septembre 2026 – Journées européennes du patrimoine

Avec Zoë Dubus, Mélissa Laveaux, Laure Murat, Queer As Us – Our Story,

Radio Levanía, Jean-Philippe Uzan...

Samedi 17 octobre 2026 – Journées nationales de l'architecture

Avec Matthieu Barbin (Sara Forever), Radio Levanía, SMITH, Maria Helena Toscano

Dimanche 31 janvier 2027 – Dernier jour de l'exposition

Avec François Chaignaud, Balthazar Heisch, Clovis Maillet, Cy Lecerf Maulpoix,

Radio Levanía, Violaine Sautter

« Les petites mues », tous les premiers dimanches du mois

Des personnalités proches du travail de SMITH sont invitées à délivrer leurs regards croisés sur son œuvre

Dimanche 7 juin, en résonance avec la journée mondiale de l'océan

15h : projection de *Unda*, *In Somnis*, *Les Apocalyptiques*, films de SMITH

16h : visite des Mystagogues Agnès Godard et la Fondation Tara Océan

Dimanche 5 juillet

16h : visite des Mystagogues Aurélie Moins et Château Palmer

Dimanche 2 août

16h : visite de Frank Lamy, commissaire de l'exposition

Dimanche 6 septembre, en résonance avec le Bicentenaire de la photographie

16h : visite des Mystagogues Taous Dahmani, Julie Jones et Paul-Émile Pacheco

Dimanche 4 octobre

16h : visite des Mystagogues Eva Barois de Caebel et Émilie Houssa

20h : *Transition pieces* par Hot Bodies, en partenariat avec le Festival Jerk Off

Dimanche 1^{er} novembre

15h : projection de *Spectrographie*, film de SMITH

16h : visite des Mystagogues Corine Sombrun et Sergio Valenzuela-Escobedo

Dimanche 6 décembre

Projection de *L'histoire sans fin*, film de Wolfgang Petersen, 1984, dans le cadre du Festival jeune public Pouce!

Présence d'associations à l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre le sida

16h : visite des Mystagogues Marc-Antoine Bartoli et Hélène Giannecchini

Dimanche 3 janvier 2027

15h : rencontre avec SMITH et Frank Lamy

16h : visite des Mystagogues Jean-François Clervoy et Valentine Umansky

Séminaire d'étude

« Art et psychédéliques : les métamorphoses du sensible »

Vendredis 2 octobre et 6 novembre 2026, jeudi 10 décembre 2026, vendredis 5 février, 5 mars, 2 avril et 14 mai 2027 — 14h-16h

Séminaire organisé avec Zoë Dubus, chercheuse postdoctorale en histoire de la médecine au Cermes3 (Université Paris Cité, CNRS, Inserm), dans le cadre du projet ARCHE et Pierre Léger, docteur en philosophie, chercheur associé au Centre Gilles Gaston Granger de l'Université d'Aix-Marseille.

Auditorium du musée

Réservation conseillée reservation@macval.fr ou 01 43 91 64 23

Séminaire gratuit avec le billet d'entrée au musée

MAC VAL

Musée d'art contemporain du Val-de-Marne — Place de la Libération, Vitry-sur-Seine

MAC VAL

Musée d'art contemporain du Val-de-Marne

Place de la Libération, 94400 Vitry-sur-Seine

01 43 91 64 20

contact@macval.fr

macval.fr

Horaires d'ouverture

Musée

Du mardi au dimanche et jours fériés de 11h à 18h. Fermeture des caisses

30 minutes avant. Fermeture les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 15 août et 25 décembre.

Horaires d'ouverture

Jardin

Du mardi au dimanche de 9h à 18h. Accès gratuit.

Pour aller plus loin

Publication

Un catalogue à paraître en octobre 2026 accompagne cette rétro-prospective en coédition avec PALAIS BOOKS, avec les contributions de Taous R. Dahmani, Sergio Valenzuela-Escobedo, Florian Gaité, Edward Shanken, Eva Barois de Caebel, Lucien Raphmaj, Marie NDiaye.

Centre de documentation

Une équipe de documentalistes vous accueille pour poursuivre et approfondir la visite autour d'ouvrages de référence.

Accès libre et gratuit du mardi au samedi de 14h à 18h
cdm@macval.fr ou 01 43 91 14 64 — doc.macval.fr

Juillet — du mardi au vendredi de 14h à 18h

Août — ouverture sur rendez-vous du mardi au vendredi

Visites tout public

— Pour les adultes et jeunes à partir de 11 ans

Tous les samedis et dimanches à 16h

— Pour les familles et enfants à partir de 4 ans

Tous les dimanches, 14h30

Les mercredis des vacances scolaires, 14h30

Visites gratuites avec le billet d'entrée du musée

Renseignements et réservations : reservation@macval.fr ou 01 43 91 64 23

Jeune public

— Des cartels adaptés au jeune public proposent d'autres pistes de découverte d'une sélection d'œuvres de l'exposition.

— Support de visite autonome à partir de 5 ans, pour suivre un itinéraire ludique dans l'exposition.

Gratuit, disponible sur demande à l'accueil et téléchargeable sur macval.fr

For full details of the exhibitions and programme: macval.fr

Follow us on [Instagram](#), [Facebook](#), [LinkedIn](#), [YouTube](#) et [Vimeo](#)



Le MAC VAL remercie ses partenaires



BeauxArts



Les Inrockuptibles



Slash



Exposition de SMITH
23 mai 2026 – 31 janvier 2027

Fr

Ici grand ouvert

Artiste chercheur né en 1985, SMITH navigue entre photographie, image animée, installation, sculpture et performance. Son travail s’organise en cycles ouverts, souvent amorcés par la photographie. Il y défait toute chronologie, déplace les frontières du portrait et du paysage et ouvre un espace où s’entrelacent les règnes humain, animal, végétal, minéral et céleste. Son œuvre est traversé par une poétique de la métamorphose, qui déborde le seul registre du réel, parcourt les espaces de l’entre-deux, habite les seuils plutôt que les certitudes. Les formes glissent, les identités se déplacent, les corps se transforment, la perception change de régime. Depuis des états de conscience fluctuants, de la transe aux psychédéliques, SMITH tisse un réseau de correspondances entre pratiques corporelles et cognitives et dispositifs scientifiques et technologiques expérimentaux, à la recherche d’un point de contact où se recomposent ensemble spiritualité, sensibilité et technique.

Au MAC VAL, des œuvres de l’artiste ont été présentées dans les expositions collectives « Lignes de vies – une exposition de légendes » en 2019 et « Histoires vraies » en 2023. La monographie « Ici grand ouvert » réunit des œuvres anciennes et nouvelles dans un grand geste qui dévoile la production de l’artiste à l’aune de ses présentes et futures interrogations.

Commissariat général Nicolas Surlapierre
Commissaire de l’exposition Frank Lamy, assisté de Julien Blanpied

Suivi de production Camille Gouget, Nadège Piton
Scénographie Matthieu Prat (Diplomates) et Sami Rintala, assisté de Toni Lozano
Mise en Lumière Serge Damon
Mise en son The Limiñanas
Montage CORÉGIE
Soutien à la production Centre Pompidou, PICTO et AM EYE ART
Dotation
Soutien au montage de l’exposition MPI et CORÉGIE
Coédition catalogue PALAIS BOOKS

Partenariats de programmation
Galerie municipale Jean-Collet (Vitry-sur-Seine), Festival Jerk Off, Fondation Tara Océan, Cermes3 (Université Paris Cité, CNRS, Inserm) dans le cadre du projet ARCHE, Centre Gilles Gaston Granger de l’Université d’Aix-Marseille, Le Nouveau Printemps, Château Palmer, Le Hangar Y / Festival Vent d'été 2026, Radical Production

Exposition réalisée en collaboration et avec soutien de la Galerie Christophe Gaillard, Paris Avec le soutien de Studio Superpartners Ce projet est labellisé Bicentenaire de la Photographie par le Ministère de la Culture et s’inscrit dans la programmation officielle du Bicentenaire du 1^{er} septembre 2026 au 30 septembre 2027

« Ici grand ouvert »

Adorer s’adresse à ce qui excède toute adresse. S’adresse sans chercher à atteindre, et même sans intention, peut ne même pas s’adresser, ni reconnaître le dehors auquel il s’envoie. Peut ne même pas l’identifier comme dehors car cela se passe ici même, nulle part ailleurs mais ici grand ouvert. Rien qu’une bouche ouverte, un œil, une oreille : rien qu’un corps ouvert. De toutes leurs ouvertures, les corps sont dans l’adoration. « Ici grand ouvert » : c’est le monde désormais, c’est notre monde. Ouvert sur rien d’autre que sur lui-même. Transcendant dans sa propre immanence.
Jean-Luc Nancy, *L’adoration*, 2010 (Galilée, Paris).

Ici grand ouvert, détail

« Ici grand ouvert » rassemble des œuvres développées depuis vingt ans, organisées en cycles que je pense comme des systèmes indisciplinaires, où la photographie, la vidéo, le cinéma, l’installation, la sculpture et la performance se rencontrent et se répondent. Chaque ensemble se construit autour d’un noyau, qui prend la forme d’une question obstinée, d’une obsession, d’un mystère, d’un désir de comprendre, et qui entraîne chaque geste, chaque histoire, vers une transformation. L’exposition est pensée comme un observatoire du seuil, proposant une méthode d’attention et de métamorphose, où les œuvres transmettent une expérience du passage. Elles offrent un fil pour s’orienter dans le monde, parce que le monde les traverse et y imprime sa pression, ses ruptures, ses retours. Les œuvres en gardent la trace, comme un sismographe, et, en prenant elles-mêmes la forme métamorphique du réel,

elles invitent à épouser ce mouvement, à accepter sa fluidité, ses déplacements et ses changements.

La traversée y reste centrale. Tout ce qui transite. Tout ce qui trans. Tout ce qui passe à travers. Tout ce qui déplace les lignes. Avec *Löyly* (2007-2012), travail photographique né de l’attention portée aux transitions de ma communauté d’ami-es proches, crée à une époque où ces questions circulaient encore peu dans la conversation publique. J’ai accompagné en images la manière dont nos corps transitaient, mutaient, s’inventaient en-dehors des scénarios traditionnels. Dans *TRAUM* (2016), la question du passage se déplace vers une zone plus instable, au contact de la mort et de la transsubstantiation, lorsque l’instant de la mort cesse d’être une fin et devient l’ouverture d’une autre modalité d’existence.

Désidération élargit l’écologie au cosmos, cherchant une manière de traverser la turbulence du présent en déplaçant le point de vue, en explorant l’*endocosmologie* comme couplage vivant entre les étoiles et l’intériorité, où l’on explore le dehors depuis dedans, et où l’on laisse le dedans se consteller depuis le dehors. Avec *Dami* (2024), cette ouverture se prolonge à une échelle intime, par une traversée intérieure. La pratique d’états de conscience modifiés y devient une technique de jonction, un endroit où les frontières se relâchent, où les binarités perdent de leur dureté, où la séparation cesse de faire loi, où le moi se dilue dans ce qui l’abrite, le vivant, ses textures, ses rythmes, ses souffles, ses continuités. Les œuvres reflètent une perception plus vaste, plus unifiée, et le monde se laisse sentir en continuité.

La transition travaille la forme même des œuvres rassemblées, comme un déplacement du regard, puis comme une réorientation de la vie, un changement de boussole. L’hybridation des corps, des matières et des récits en est l’un des moteurs : chaque pièce rappelle que nous sommes des êtres en transformation, appartenant à une évolution plus vaste.

La forme rétrospective, ou plus exactement *rétroprospective*, m’intéresse pour sa puissance de repli du temps qui autorise une temporalité non linéaire, faite de plis, de retours et de voisinages inattendus entre strates éloignées. La durée exceptionnellement longue de l’exposition – le temps d’une gestation humaine! – renforce cette expérience, en permettant de percevoir comment formes, idées et affects se déposent, se transforment et se répondent dans un temps queer, étoilé. L’organisation spatiale ne suit ni la chronologie, ni l’idée d’œuvres séparées par des frontières étanches, mais propose une logique onirique, faite de détours, d’impasses fécondes et de cartographies intuitives, à la manière du *Stalker* de Tarkovski, qui avance dans un paysage continuellement mouvant.

La salle d’exposition est pensée comme un milieu, dont l’agencement ouvre des parcours multiples et laisse au public la possibilité d’une traversée par intuition et résonances. L’exposition prend la forme d’un observatoire de l’attention, fondé sur la présence, l’écoute et la recomposition imaginative, incluant la possibilité de temps de rêve, de sommeil, à la manière des rituels d’incubation parmi les œuvres, comme des moments d’intégration.

À rebours de la vitesse qui simplifie, qui polarise, qui excède nos nerfs, la lenteur est assumée comme une contre-force.

L’attention devient une éthique, une invitation à tenir le seuil, le grand ouvert, la nuance.

Quatre figures-métaphores structurent l’exposition et en orientent la découverte :

Le compost propose un temps de décomposition et de recomposition où les formes ne restent pas intactes. Elles se métamorphosent. Les œuvres ici compostées se comportent comme une matière vivante, susceptible d’être

remuée, déplacée, recombinaée, métabolisée par des regards extérieurs venus de champs critiques, poétiques, spirituels, scientifiques. Elles sont aussi recomposées au sens fort : comme dans un compost, elles changent de milieu, passant d’une écologie d’origine à une autre. Elles sont mises en contact, brassées, fragmentées, réagencées.

C’est dans cet esprit qu’avec Frank Lamy, commissaire de l’exposition, nous avons convié une constellation de *Mystagogues*, pour composer des passages au sein de l’exposition. Ce terme, qui vient des anciens rites, désigne celles et ceux qui accompagnent une initiation, qui guident une traversée au milieu de ce qui échappe, de ce qui trouble, de ce qui demande une autre qualité d’attention. Au dix-neuvième siècle, il a aussi servi à désigner certaines substances psychédéliques, comprises comme des guides vers une réalité supérieure, cachée, une strate du monde que nos perceptions ordinaires laissent d’habitude hors champ. Ainsi, les mystagogues Taous R. Dahmani, Sergio Valenzuela Escobedo, Eva Barois de Caevel, Edward A. Shanken et Florian Gaité proposent des voisinages entre formes, récits et significations, dans une logique proche du rêve, du réseau de mycélium et du rituel, aussi bien dans le catalogue que dans la scénographie. Iels jouent le rôle des vers, des ferments et des agents de transformation de notre exposition-compost. Iels accélèrent les échanges, déplacent les frontières, font migrer des éléments d’une pièce à l’autre. Dans ce remuement, les œuvres se défont partiellement et se refont autrement. Des couches se déposent. Des réactions se produisent. Un sens nouveau apparaît comme métabolisation. De nouvelles œuvres y naissent. Elles surgissent comme des pousses. Elles apparaissent comme des champignons.

Ici grand ouvert, détail

En parallèle, un cercle plus large de co-mystagogues, compagnes et compagnons de pensée de longue date, prolonge ce travail et élargit le champ des activations en prenant appui sur des œuvres, de sorte que l’exposition se présentera comme un organisme en mouvement.

Les états de conscience élargie, auxquelles invitent la transe ou l’expérience psychédélique, reconfigurent le fonctionnement de notre cerveau. Perception, émotion et pensée cessent de fonctionner en compartiments, elles se mettent en réseau et avancent par retours, correspondances, glissements. Cette logique de constellation informe la scénographie et la circulation dans l’exposition, maintenant une continuité d’attention où le sens se forme par résonance, surgit dans les voisinages, et se constelle. On comprend avec le corps et l’intuition, le dehors se lit depuis le dedans, les savoirs et les médiums entrent en relation.

La forme-forêt, enfin, inscrit ces principes dans l’espace. Conçue avec l’architecte finnois-norvégien Sami Rintala, la scénographie est pensée comme une forêt auto-générationnelle instable, structurée en clairières, zones denses,

sous-bois et gradients lumineux, où l’on circule par ramification et bifurcation, avec des retours possibles et une attention qui se recompose au fil de la visite. La verticalité compte autant que l’horizontalité, les nœuds denses alternent avec des respirations, et des interstices ou niches sensorielles donnent accès à des voix, des images, des vidéos, des formes, des sons. Les matériaux de construction, poreux, ramifiés, opaques ou translucides, choisis autant que possible dans des flux récupérés, recyclés ou recyclables, inscrivent l’écologie dans la forme même de l’exposition. Ils portent une écoresponsabilité concrète et ils rendent sensible l’idée d’un monde en transformation, où l’on apprend à composer avec ce qui existe déjà.

Ici grand ouvert, détail

« Désidération(s) »

À l’étage supérieur du musée, je conçois avec le designer Matthieu Prat (Diplomates), un foyer nommé « Désidération(s) ». Cet espace fonctionne comme un espace vivant, à la fois lieu d’exposition et de programmation, pensé pour activer des circulations et accueillir des objets en cours de création ou de métamorphose. J’y déplace l’idée d’une exposition personnelle vers une intelligence de l’alliance, qui se forme dans l’ « entre », dans l’échange, dans l’amitié, dans le « grand ouvert », et dans les façons très concrètes de faire tenir ensemble des sensibilités, des savoirs, des pratiques. Cet espace espère porter un geste politique élémentaire : dans un monde qui produit de la séparation, apprendre à tenir ensemble devient une pratique de survie et de joie. Contre la fermeture, il ne suffit pas de dénoncer, il faut fabriquer des milieux, un foyer, une méthode, une boîte à outils pour solidifier ensemble notre aptitude au passage.

Ici grand ouvert, détail

« Désidération(s) » accueille mon studio pendant toute la durée de l’exposition : un lieu de fabrication, de recherche, de transe, où des œuvres personnelles et collectives peuvent émerger, rester visibles dans leur état de travail, avec leur part de risque, de doute, de matière non stabilisée.

Ce foyer accueille aussi les *Mues*. Ce sont des moments offerts au public sous forme de conversations, de rencontres, d’ateliers, de performances, d’expositions éphémères d’artistes ami-es, de temps de méditation collective, et de pratiques corporelles, tatouages, modifications, rituels. Ce qui se produit dans ces *Mues* infiltre progressivement l’exposition « Ici grand ouvert ». Les formes, les traces, les récits, les gestes ruissellent, se connectent, et recomposent l’ensemble au fil du temps, à la manière d’un mycélium qui étend ses liens, ouvre des passages, et fabrique une œuvre collective par agrégation, contamination, et continuité.

Ici grand ouvert, détail

Le titre « Désidération(s) » renvoie à celui d’une œuvre réalisée entre 2017 et 2022, (*Désidération*), dont le terme reprend l’étymologie du désir comme manque des astres, lorsque l’orientation des marins devenait impossible les nuits sans étoiles. Cette étymologie me paraît encore plus opérante aujourd’hui parce qu’elle

résonne avec un autre mot, sidération, qui dit souvent l’impuissance face à l’intensification des forces destructrices tout autour de nous. La désidération devient alors un guide d’orientation, qui oblige à poser des questions simples et redoutables. Comment sortir de la sidération ? Quelles étoiles pour nous guider ? Comment convertir savoirs, désirs et intuitions, en actes ?

Ici grand ouvert, détail

Sortir de la sidération implique de redevenir sensible sans être détruit par ce que l’on sent, d’apprendre une force douce, capable d’accueillir la complexité pour en extraire une direction. Tenir tête à l’érosion de la raison, de la sensibilité, de la morale. Refuser l’anesthésie qui nous rend passifs face à la brutalité et à la cruauté. Ne pas laisser la violence devenir normale. Trouver en soi la force de la conversion, celle qui réoriente. Rester des êtres libres, donc responsables, et rendre à nos désirs la puissance de se traduire en actes. Le pluriel « Désidération(s) » affirme une idée simple. Il existe des trajectoires multiples, des méthodes hétérogènes pour nous orienter dans notre monde désastré, qui coexistent sans se fondre en un récit unique. Cet espace assume donc une forme fragmentaire, faite d’échos, de survivances, de reprises, et se laisse traverser par des perspectives xénotransféministes, décoloniales et écologiques, ouvrant des lignes de fuite et des imaginaires alternatifs, en intégrant largement une dimension spirituelle.

Nos « Désidération(s) » restent vigilantes face au paradoxe capitaliste, cette puissance capable de convertir en valeur jusqu’à ce qui la conteste.

Les mots rituel, soin, transe, utopie ne sont ni fétichisés ni romantisés.

Ici grand ouvert, détail

Nous les traitons comme des opérateurs capables d’inventer des modes d’existence durables, qui échappent aux axiomes de la productivité et de l’accumulation, et qui savent se reconfigurer avant d’être capturés, comme des réseaux éphémères, des langages cryptés, des pratiques de subsistance qui mutent plus vite qu’elles ne sont repérées. Les *Mues* permettent d’y convoquer des voix rares : technochamanes, activistes des océans et des forêts, explorateurs de la conscience et psychonautes, astronautes, militant-es dont les zones d’expertise et de lutte ouvrent des passages là où tout semble parfois se refermer. Nous les écoutons pour y reconnaître des signes, des manières de tenir, d’inventer, de prendre soin, autant d’indices fragiles et empiriques que d’autres régimes de vie restent possibles, et qu’il ne reste plus qu’à passer à l’acte.

Ici grand ouvert, détail

SMITH

Ici grand ouvert, détail